



Un podcast, une œuvre

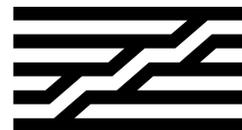
Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

L'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles. (Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées)

Art et utopie : épisode 2

Joseph Beuys, *Plight*, 1985

« Tout homme est un artiste », nous dit Beuys. Véritable œuvre-sanctuaire, son installation *Plight* est une pièce de feutre au milieu de laquelle trône un piano fermé à clé. Dans son atmosphère chaude et silencieuse, Beuys nous invite à prendre soin de nous et de la société en libérant le pouvoir créatif qui sommeille en nous.



Code couleurs :

En noir, les voix narratives

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



Transcription du podcast

Lecture de 11 minutes

« Le système de l'entraide mutuelle est le système de l'avenir. Au niveau de l'individu et du fait de la singularité de l'être humain, il faut, pour que le monde soit en ordre, que chacun sur cette terre puisse apporter sa contribution en toute liberté. »

(Joseph Beuys)

Nous sommes au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la liberté a été bâillonnée. Joseph Beuys, devant la souffrance collective, décide de devenir artiste. Sa mission : réanimer le monde au moyen de l'art.

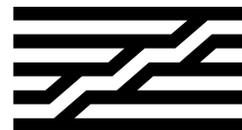
« Donc, aidez-moi, s'il vous plaît, [effet d'écho] *aidez-moi !* »

(Joseph Beuys, en personne et en allemand)

Aujourd'hui, entrons dans *Plight* de Joseph Beuys pour intervenir sur notre monde.

[porte s'ouvrant]

[Jean-Philippe Antoine, philosophe et critique d'art] *Plight* consiste en deux pièces ou chambres. Leurs murs sont entièrement recouverts de deux colonnes superposées faites de rouleaux cylindriques de feutre. Dans la première pièce est disposé un piano à queue noir. Sur le couvercle fermé de ce piano, repose à l'horizontale un tableau noir avec des portées musicales vierges de notes.



Sur ce tableau, repose à son tour un thermomètre médical. La seconde pièce est vide de meubles ou d'objets, à l'exception des rouleaux de feutre qui en tapissent les murs.

La description sommaire de *Plight* n'indique en rien qu'il s'agit là d'une œuvre à vivre et à ressentir. Il faut rentrer dedans pour que nos corps s'en rendent compte pleinement.

[Michel Gauthier, conservateur au Centre Pompidou] Nous nous baissons, puisque nous passons sous des rouleaux de feutre.

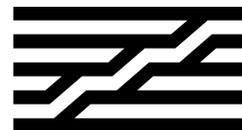
[musique à suspense] On ne peut pas être debout. Des rouleaux de feutre nous bouchent le passage. Pour entrer, il faut plier son corps, déplier son âme et déployer ses sens.

[Michel Gauthier] Il rend sensible l'expérience du passage entre un extérieur et un intérieur, l'intérieur étant celui de l'œuvre qu'il a conçu. Du passage d'un lieu à un autre, d'un lieu voué à la vie, au bruit, à son activité, à quelque chose qui, au fond, devenait presque un sanctuaire.

Nous voilà rentrés dans l'œuvre d'art. Nous en faisons partie. L'art rentre dans notre corps, l'art rentre dans notre vie. Et c'est tout naturel, car pour Beuys...

« Qui est qualifié pour créer ? Ceux qui connaissent le langage du monde, c'est-à-dire vous et moi. [effet d'écho] *L'art, c'est la vie. Tout homme est un artiste.* »
(Joseph Beuys)

[jingle de l'émission] Même si nous ne réalisons pas toujours, l'art est en nous dans notre corps et dans notre vie. Et pour Beuys, c'est par l'art que nous pourrions soigner la société.



Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré aux rapports entre art et utopie.
Bonjour, bonsoir, bienvenue ! Le voyage en utopie commence.

[Jean-Philippe Antoine, la voix étouffée] Allô, tu m'entends ? Là, je suis dans le feutre !

[musique à suspense] Le fourmillement du monde extérieur est absorbé par le feutre
[voix métallique] *et nous-mêmes sommes enveloppés de feutre à l'intérieur de Plight.*

[Jean-Philippe Antoine] Les deux pièces où l'on pénètre se caractérisent par l'absence de résonance de rares sons qui peuvent y être produits.

[ah-ah-ah : tests de micro] Dorénavant, plus aucune communication avec le monde extérieur n'est possible. Connectons-nous donc avec nos mondes intérieurs.

[Michel Gauthier, la voix est étouffée] Dans ce silence relatif et la chaleur qui commence à monter, il se passe des choses pour se retrouver face à soi-même.

Maintenant que nos sens sont à l'écoute, la réincarnation de Joseph Beuys apparaît pour nous guider au plus profond de son antre, au plus profond de son utopie.

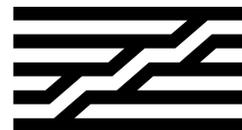
[chants chamaniques]

« À chaque fois que quelqu'un voit mes œuvres, je lui apparais en personne. »
(Joseph Beuys)

Bonjour, Monsieur Beuys !

Mesdames, Messieurs, mes amis, bonjour.

[extrait musical : *My name is Telekraft* d'Anthony Rother]



Beuys nous entraîne avec lui pour que tous ensemble, nous sculptons un nouveau monde, un contre-monde. [coups de burin] Les murs de ce monde sont recouverts de feutre.

[Michel Gauthier] Le feutre joue un rôle important depuis le début des années 1960 dans la production et dans l'imaginaire beuysien.

S'il a eu l'idée de créer cette installation et de tapisser comme ça l'ensemble des murs de la galerie d'Anthony d'Offay, qui était l'une des grandes galeries londoniennes et la galerie de Beuys à l'époque, c'est qu'il y avait des travaux dans le quartier : à tel point qu'à l'intérieur de la galerie, quand Beuys vient – il est déjà malade à l'automne 1985 et il meurt quelques mois après en janvier 1986 – il a du mal à parler, on ne l'entend pas. Il a du mal à se faire comprendre.

« Il s'agit d'un art social, d'un art écologique. » (Joseph Beuys, en personne et en allemand, la voix étouffée par les bruits de chantier)

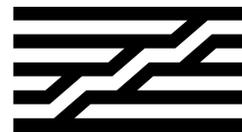
Le bruit des travaux est trop important. Il se dit : Je vais me servir du feutre, qui est un des éléments essentiels de mon vocabulaire, pour « soigner » le lieu, venir apporter un remède à cette situation difficile sur le plan sonore.

[coups de burin, murs se cassant, bruits de chantier] Avec *Plight*, Beuys a l'intention de soigner l'espace mais aussi de nous soigner, car les nuisances sont partout.

[Jean-Philippe Antoine] *Plight* signifie un état ou une situation de crise.

Les villes sont malades, les paysages sont souffrants, les forêts sont blessées, les sociétés sont chancelantes. Et nous, dans tout cela ?

[musique douce, piano] « L'homme tombe malade, tout simplement. Il tombe malade. » (Joseph Beuys)



Pour Beuys, le remède, c'est l'art. L'affaire qui nous préoccupe ici, c'est la thérapie. L'art est un médicament, un baume dont on s'enduit.

[Jean-Philippe Antoine] Le feutre isole, mais le feutre aussi accumule. La chaleur réchauffe. Elle nous fait du bien.

[tests de micro : ah-ah-ah] Le feutre nous enveloppe comme une peau et atténue le fracas du monde.

[Michel Gauthier] Beuys souhaitait montrer que cette dimension sonore était extrêmement importante dans cette pièce. Il a choisi de placer dans l'œuvre quelque chose qui est comme un emblème du son, un piano.

Mais un piano fermé, qui n'a pas vocation à être ouvert. Beuys nous indique, grâce à ce piano fermé, que le son est une des dimensions essentielles de cette installation, et que le son, ce n'est pas le piano qui va le produire.

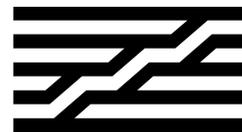
[notes au piano, battements de cœur] À côté du piano muet, nos corps, eux, bouillonnent. Ils ne peuvent pas être silencieux.

[Michel Gauthier] On peut quasiment entendre battre son cœur.

« C'est très important que l'on écoute aussi les images, que l'on perçoive les sculptures avec l'oreille. » (Joseph Beuys)

Écoutons le silence. Écoutons nos énergies circuler dans nos corps et dans l'œuvre.

[musique à suspense] [Michel Gauthier] Si vous êtes tout seul ou toute seule ici, vous vous entendez. Vous faites l'épreuve du silence et vous mesurez le fait qu'il n'y a pas de silence. Quand le piano ne joue pas, on entend autre chose, on entend d'autres bruits, et ce sont ces sons là que veut nous faire entendre Beuys.



« Des sons vibrent. Nous sommes la note imprévue. Nous sommes matière, feu et eau, géométrie et chaos. » (Joseph Beuys)

Notre corps joue sa musique et dans cet environnement feutré, nous avons pour une fois la possibilité de l'écouter.

« Le but, c'est la conscience de soi qui débouche sur un acte capable de transformer le monde. » (Joseph Beuys)

[effet d'écho] *Nous avons le pouvoir de transformer le monde.* Pour trouver ce pouvoir et le mettre en branle, [effet d'écho] *on s'entoure de feutre*, matériau omniprésent dans l'œuvre de Beuys.

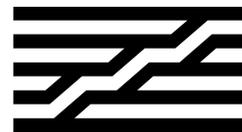
[Michel Gauthier] L'origine du feutre est très liée à une histoire qui est proprement mythique, inventée par Beuys.

[musique douce] Il était une fois Joseph...

« Il y eut un Joseph né dans une famille très chrétienne à Clèves, le 12 mai 1921. Jeune homme, il entreprit de savantes études de médecine, dans l'intention de se consacrer aux plus petits.

Ses espoirs s'envolèrent en Stuka, dans la Luftwaffe où il fut enrôlé en 1941. À 22 ans, en l'an 1944, il échappa par miracle à la mort en Asie. Son avion, un Ju-87 Stuka, tomba du ciel dans un pays de neige au nom de Crime, ou Crimée. Joseph perdit conscience plusieurs jours durant.

À moitié gelé, il fut recueilli par d'authentiques Tatars qui pansèrent ses plaies. Ces naturels le reconnurent bientôt comme l'un des leurs : « Toi, pas Allemand. Toi, Tatar ». [chants chamaniques dissonants] Ils le ramenèrent à la vie en le couvrant de leur traditionnelle couverture de feutre et en le réchauffant de graisse animale. » (Joseph Beuys)



Beuys, est-ce vrai toutes ces histoires ?

[voix d'homme métallique, effet d'écho] *Ja, ja, ja... Nein, nein, nein... Oui, oui, oui...
Non, non, non...*

[extrait musical : *Les Chamans* d'Arielle Burgelin]

Ainsi Beuys, après son accident, aurait ressuscité en chaman. Quant au monde, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il doit aussi se faire soigner. Des paysages aux humains, tout a été bombardé, tout est souffrant. La thérapie doit s'appliquer en toute chose, l'art doit s'établir en toute chose.

[Michel Gauthier] Beuys est absolument convaincu que si quelque chose comme l'art existe, c'est qu'il répond sans doute à des besoins psychiques extrêmement profonds. Sinon, on ne voit pas pourquoi quelque chose comme l'art existerait. C'est tout à fait étonnant et mystérieux. Et donc le soin, chez lui, est de l'ordre de l'utopie, du mythe.

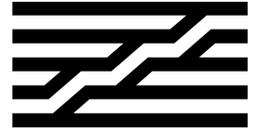
[musique à suspense] Chaman Beuys marche sur la ligne de vie et sculpte les énergies pour soigner le monde.

[Jean-Philippe Antoine] Ce caractère de chaman, c'est la fonction à l'intérieur d'une société, d'un personnage qui, par la transe ou par un effet spectaculaire, provoque le retour de la société entière à son origine. Je crois que ça, c'est l'un des grands sens de l'œuvre de Beuys, la volonté de tracer le spectacle de l'origine.

L'ordonnance de Chaman Beuys nous prescrit une prise quotidienne de liberté et de création. Pour cela, il faut élargir la notion d'art.

« La notion de sculpture ou celle d'art peut être étendue aux substances invisibles utilisées par chacun de nous : nos pensées, nos paroles, nos actions. »

(Joseph Beuys)



[coups métalliques] Cette notion élargie de l'art, Beuys l'appelle la « sculpture sociale ».

[Michel Gauthier] Il y a l'idée d'un art qui sert à faire circuler l'énergie et la vie au sein de la société.

Les matériaux de l'art ne sont plus limités aux pigments, au bronze ou aux images.

« Au fond, que je parle ou que je produise un objet, il s'agit de la même chose. »
(Joseph Beuys)

Il y a partout autour de nous des matériaux invisibles à sculpter : les pensées, les mouvements, les sucs, la chaleur, l'imagination.

[extrait musical : *Langue de Camille*]

« Les forces qui sont à l'œuvre dans la sculpture sont celles qui sont à l'œuvre dans l'homme. » (Joseph Beuys)

Tout est déjà en nous, juste là, au creux de nos corps.

« Nous sommes parole, son, odeur, idée. » Et donc... « Chaque être humain est un artiste. » (Joseph Beuys)

Les limites se distordent. Il n'y a plus la vie d'un côté et l'art de l'autre. Tout peut être sur le même plan.

[musique dissonante] « L'art a estompé la différence entre l'art et la vie. Laissons maintenant la vie estomper la différence entre la vie et l'art. » (John Cage)



Qui que nous soyons – chauffeur de bus, serveuse, forestier, ouvrière, contrôleur fiscal ou chômeur – nous avons tous le pouvoir de création.

[Arnaud Aymard, acteur, apprenti chaman] Oui, mais on a oublié. C'est à nous d'inventer.

Notre créativité a été écrasée par le rouleau compresseur de la société, il faut lui redonner sa place.

[musique de méditation] « La sonorité potentielle du piano coïncide avec la créativité potentielle de l'homme. L'homme est un animal doté de créativité, mais ce potentiel de créativité qu'il possède est étouffé par une couverture isolante.

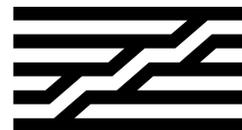
Cette couverture, c'est la société qui opprime l'homme et ne lui accorde pas sa liberté fondamentale de créativité. Si l'homme ne déchire pas la toile isolante, il risque bien de devenir, comme le piano, une masse grossière ayant perdu toute son énergie et n'étant plus capable de produire quoi que ce soit. Ce serait sa mort. » (Joseph Beuys)

Il faut enlever la couverture qui nous bouche les sens et utiliser nos superpouvoirs pour restructurer la société sans faire de plan de licenciement.

[voix d'homme] *Hommes, vous avez le pouvoir de votre libération !*

Joseph Beuys nous ouvre les yeux et la pensée. La société est une sculpture que nous devons façonner.

[Jean-Philippe Antoine] En effet, Beuys a énoncé, à maintes reprises, le fait que la société, en totalité, en tant que réunion de sujets, en tant qu'instrumentalisation de pensées et de moyens politiques, serait une sculpture. La créativité de chacun devrait s'employer à modifier, réorganiser, améliorer cette sculpture que représente la société.



Il ne faut plus se laisser embarquer par l'escalator de notre monde moderne qui nous fait aller vite, vite et droit, en excluant tout ce qui n'est pas rentable.

[extrait musical : *Social Life* d'Iggy Pop]

Ne nous laissons pas faire. [effet d'écho] *Non, non, non, non, non !* Ce n'est pas à la société de nous modeler dans son moule, c'est à nous de la sculpter.

[Arnaud Aymard] On est un peu des bonsaïs au niveau culturel, sociologique, au niveau de toutes les normes qu'on doit respecter, de la façon dont on doit agir.

Nos pensées sont sclérosées par une sorte d'imposition de mondes symboliques, de choses matérielles qui sont autour de nous. On doit forcément toujours avoir des choses à conquérir. Dans ce monde-là, on peut s'arrêter puis écouter ce qui se passe.

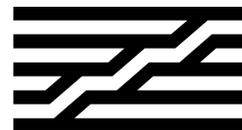
[dérapage d'une voiture] Il faut faire un pas de côté, sortir de l'escalator tout tracé et imaginer ce qui peut se passer sur les chemins de traverse.

[musique à suspense] « La première étape nécessaire pour la création nouvelle d'un organisme social consiste à retirer la vie de l'esprit des mains de l'État, pour la remettre dans les mains de chaque citoyen responsable.

Ainsi, la grisaille croissante du monde, de la science et de la politique avec toutes ses magouilles, devient-elle elle-même une sorte d'appel à chercher à découvrir un contre-monde. » (Joseph Beuys)

Le berger Beuys nous ouvre le passage. Nous le suivons et continuons notre pénétration dans *Plight*.

[musique douce, piano] [Michel Gauthier] On peut avancer pour aller dans la seconde pièce. On doit se baisser une seconde fois et nous enfoncer dans l'œuvre. Les effets sonores sont encore accrus dans cette partie-là.



[Jean-Philippe Antoine] Dans la seconde chambre, en effet, passé le sas qui les relie, le vide se fait encore plus silencieux car plus éloigné des résidus de son extérieur qui pénétraient encore la première chambre.

Il n'est plus le silence compressé d'un instrument doublement empêché de chanter. Il devient celui d'un espace libre d'objets où seuls résonnent la présence des visiteurs et leur activité corporelle.

[musique rythmée, percussions] [Michel Gauthier] Là, on est complètement entouré par ces colonnes. Les murs de *Plight* ne sont pas les murs du maçon, ils sont plutôt la paroi ou cloison intérieures.

[Jean-Philippe Antoine] La colonne, c'est bien sûr un élément qui ne manque pas d'évoquer pour tout le monde quelque chose comme un lieu sacré, que ce soit le temple ou que ce soit la forêt. [gazouillement d'oiseaux] Beuys joue bien évidemment de façon délibérée et assumée, avec ces connotations-là.

Au fond de *Plight*, les frontières entre l'art, la vie et la nature s'effacent. Nous sommes reconnectés avec nous-mêmes et alors tout semble possible.

« Seul l'art est capable de démanteler, démonter les effets répressifs d'un système social sénile qui continue à chanceler le long de la deathline. Démanteler afin de construire un organisme social comme une œuvre d'art. C'est un projet gigantesque. »
(Joseph Beuys)

[musique à suspense] Ensemble, attelons-nous à la grande sculpture sociale, l'œuvre d'art collective d'une démocratie de l'invention créatrice.

« Croyez-vous encore que l'on saisisse la vérité et non qu'on la crée ? »
(Joseph Beuys)

C'est à nous d'écrire l'histoire. C'est à nous de jouer.



[Arnaud Aymard] On peut évidemment soigner les gens par l'art. L'idée, c'est d'arriver à perturber cette rampe sur laquelle se reposent la plupart des gens et de les perdre dans des choses plus complexes, pour qu'ils puissent appréhender les choses de façon un peu moins évidente.

On a des liens... Par exemple : porte-manteau, manteau, chaleur, achat, Zara. C'est clair qu'à côté des liens évidents et les autoroutes de la pensée qu'on a l'habitude d'avoir, il y a des petites bifurcations qui nous mènent ailleurs.

[musique de méditation] Nous nous arrêtons en warning sur le bas-côté de l'autoroute de la société pour construire un ailleurs.

« Tout homme peut et même doit prendre part à la transformation du corps social. »
(Joseph Beuys)

Nos armes sont : « la pensée, l'émotion et la volonté. » (Joseph Beuys)

[extrait musical : *Au joli mois de mai* de François Béranger]

[musique douce] Nous voilà au bout de *Plight*. Nous sommes obligés de revenir sur nos pas. Nous nous baissons une fois. Ne jouons pas de piano, écoutons notre cœur battre. Nous nous baissons une deuxième fois et nous sortons chargés de chaleur.

[pas, musique à suspense] [Jean-Philippe Antoine] *Plight* implique un travail d'absorption du dehors, un assourdissement du monde et un repli qui établissent d'abord des signaux de souffrance. Mais lové dans l'œuvre, l'expérience de son espace est aussi présent, pour peu qu'on sache lui donner le temps de se laisser repérer et de croître, le principe d'espérance.

[jingle de l'émission] L'épisode consacré à *Plight* de Joseph Beuys s'achève. Nous voilà de retour dans le monde extérieur. Mais le souffle de Chaman Beuys est toujours là. [respirations]



[voix d'homme] *Joseph, au cœur fragile, ayant échappé plusieurs fois à la mort, et conscient de sa mission rédemptrice, rendit son âme le 23 janvier 1986. Son âme demeure parmi nous et parmi ses travaux comme autant de repères dans la nuit, continue de nous montrer la voie.*

Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt.

Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraiem, Nassim Kouti

Lectures : Vincent Schmitt, Olivier Martinaud

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5